

Un cadre cosmologique pour la foi chrétienne

Edouard M. Gallez

Le Nouveau Testament a changé les représentations globales du monde ou « cosmologies » que se faisaient les sages antiques en rapport avec la destinée humaine, y compris celle de l'Ancien Testament.

Les **mots employés** sont importants, ils préexistent mais sont utilisés d'une autre manière. Avec Jésus, les représentations se libèrent de la mythologie pour revêtir une signification réelle spirituelle.

Schématiquement, on pourrait parler des cinq « niveaux » de la réalité, non au sens où tous auraient été créés par Dieu originellement mais au sens où qu'ils constituent le « cadre » de la vie de l'humanité *actuelle*, à la fois déchue et rachetée.

Le schéma suivant peut aider à penser un cadre pour une anthropologie chrétienne :

- « les Cieux » (au pluriel) : le « lieu » des anges et de ceux des anges qui ne sont pas occupés ailleurs, ainsi que des « Saints », « autour » de Dieu et partageant sa Vie [on doit ajouter, en marge de ces « Cieux » comme un sas d'entrée ou une longue allée, ce que la théologie occidentale a nommé « Purgatoire »] ;
- « les airs » ou « ciel », ou monde « de l'air », où des anges (et en particulier des démons, cf. Ph 2,2) sont présents – c'est également le monde de la communication humaine –;
- la terre ou « monde », lieu propre des hommes marqué par le temps (*saeculum* en latin), où ils vivent avec les animaux et les plantes, et où des anges, bons ou mauvais, peuvent exercer un certain pouvoir y compris sur la matière (non sans une collaboration humaine désormais, car aux hommes Dieu a donné l'autorité sur la terre) – sur cette terre, Jésus a œuvré, est mort et est ressuscité, puis l'Esprit Saint vient *tourner vers* (*convertir à*) Jésus et réaliser les sacrements –;
- le monde « souterrain » (dit « enfers » au pluriel selon un vocable peu adéquat en français, ou שואל) : le « lieu » du passage des défunts¹ bientôt confrontés à une rencontre plénière avec Notre Seigneur – en ce lieu, des anges bons ou mauvais peuvent se manifester, ainsi que les saints –;
- « l'étang de feu », géhenne-γέεννα (Mc 9,47-48) ou « Enfer » (en français au singulier) : le « lieu » propre des démons et de ceux qui auront refusé la Lumière (Jn 3,20-21 ; Ap 21,8)

1 Phil 2,9-10 :

« C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de *Jésus* (= « Il sauve » ou « Salut ») tout genou fléchisse dans le **ciel** (= le monde des airs)², sur la **terre** (= parmi les hommes) et aux **enfers** (= le « lieu » du passage de la mort). »

¹ On peut parler de « l'âme-esprit » des défunts en évitant le piège des définitions. En l'être humain, l'âme biologique (liée à l'espèce) est assumée par l'esprit, ce qui fait que la division tripartite « corps-âme-esprit » de St Paul (ou, avec Pierre Perrier « corps-psychisme-esprit ») ne contredit pas la manière de parler duelle « corps-âme » que l'on trouve en Mt 10,28* : c'est par l'esprit insufflé par Dieu en l'homme (lors de chaque conception) que l'être humain est humain ; en même temps, cet esprit assume le vivant humain, c'est-à-dire l'âme qui anime le corps (le corps est toujours animé, sinon il est un matériel de laboratoire ou un cadavre). Le « moi » qui subsiste après la mort, c'est l'esprit ayant assumé l'âme (le « psychisme »).

* « Ne craignez pas ceux qui tuent le *corps* (grec *sôma*, ar. *pagrā*) mais ne peuvent pas tuer l'*âme* (grec *psukhè*, ar. *nafšā*) ; craignez plutôt celui qui peut détruire l'âme et le corps dans la Géhenne ».

² La traduction « dans les Cieux » serait une erreur et, évidemment, un contresens.